

# La 1ère armée canadienne avance maintenant vers l'est

La ligne de la Seine et la ligne de la Vistule — Toujours les armes nouvelles — Les Etatsuniens à Rambouillet, à 12 milles de Paris—Prise de Vendôme, dans le nord, et de Draguignan, dans le midi

La bataille décisive de la campagne sur le front de l'ouest, qui semble devoir se livrer sur la ligne de la Seine, n'est pas encore commencée si la bataille décisive sur le front de l'est est déjà engagée depuis plusieurs semaines sur la ligne de la Vistule. Cela ne veut pas dire que les opérations en cours en Normandie, aux abords de Paris et sur la côte de la Méditerranée n'ont pas leur importance. Ce sont des opérations préparatoires qui peuvent influencer grandement sur le résultat de la grande bataille en détruisant une partie des armées allemandes avant qu'elles aient eu le temps de se replier sur leur principale ligne de résistance. C'est ainsi que les victoires soviétiques en Russie-Blanche, dans les Etats baltes et en Prusse-Orientale ont fort affaibli la Wehrmacht et ont failli la mettre hors d'état d'offrir une résistance sérieuse sur la ligne naturelle de la Vistule.

On peut dès maintenant prévoir une évacuation relativement rapide de toute la France au sud de la Seine. Cette évacuation est probablement déjà commencée. Dès dimanche dernier, la chroniqueur militaire du "Times" de New-York, M. Hanson-W. Baldwin, faisait écho à des rumeurs voulant que les Allemands eussent déjà évacué la plupart de leurs unités le long du golfe de Gascogne à l'ouest de Toulouse. Les dépêches du midi indiquent que les Allemands n'avaient commis que deux divisions à la défense des côtes où les Alliés sont débarqués.

Les dépêches du front laissent entendre que le haut commandement allié envisagerait la possibilité d'une jonction à Lyon des corps qui ont atteint Orléans et de ceux qui viennent de débarquer sur la côte de la Méditerranée afin d'isoler et de détruire toutes les garnisons allemandes dans le sud-ouest de la France. La retraite de ces unités allemandes, qui est vraisemblablement commencée, ne sera pas facile car les récents succès alliés ont certainement enhardi et galvanisé les formations clandestines du maquis. C'est donc vraisemblablement à une lutte de vitesse et d'habileté entre les troupes allemandes pressées de gagner la rive nord de la Seine et les troupes alliées acharnées à les isoler et à les détruire comme les garnisons de Bretagne que l'on assistera au cours des prochaines semaines.

Les Allemands admettent d'ailleurs franchement qu'ils ont perdu la bataille de Normandie et la radio de Berlin avertit la population allemande qu'elle doit s'attendre à de vastes mouvements d'évacuation en France. Le Dr Max Kruhl, correspondant militaire de l'agence "D.N.B.", déclare sans ambages que les Allemands ont liquidé le front de Normandie. "La situation en France, dit-il, a changé de juin à juillet et cela impose au haut commandement allemand des décisions d'un nouveau genre. Le haut commandement ne saurait plus longtemps chercher à tenir les fronts actuels par la méthode improvisée de jeter dans la mêlée des réserves amenées en toute hâte. Des décisions de grande envergure sont imminentes".

La presse et la radio allemandes proclament une fois de plus que la tâche du haut commandement est de gagner du temps pour permettre une révolution dans la production des armements qui changera tout l'aspect de la guerre.

On voit que c'est encore le thème des armes nouvelles et sensationnelles que l'on reprend et que l'on offre comme suprême motif d'espoir à la nation allemande. Les chefs nazis ont déjà promis aux Allemands que la Wehrmacht repasserait à l'offensive au mois de septembre en utilisant des armes nouvelles.

Il est difficile de croire que cette promesse très précise n'est qu'une pure invention de la propagande. Les avions-robots ont d'ailleurs démontré que ce n'était pas en vain que les militaires avaient fait appel au génie inventif allemand. Il s'agit plutôt de se demander quelles peuvent être ces armes nouvelles et quelle peut être leur efficacité aux mains d'une armée écrasée sous le poids du nombre et de l'armement et dont la situation serait déjà fort compromise. Plusieurs se demandent si les Allemands n'auront pas recours aux gaz asphyxiants dans un accès de rage pour tenter d'échapper à la défaite. Il ne s'agirait plus alors d'une arme nouvelle puisque les gaz ont servi au cours de la guerre de 1914-1918 et qu'ils se sont d'ailleurs avérés d'une efficacité assez douteuse.

## EN NORMANDIE

Les Alliés ont apparemment renoncé à refermer le corridor entre Falaise et Argentan où les Allemands avaient concentré une puissante artillerie et les Allemands ont apparemment renoncé à se servir de ce corridor.

Le général Montgomery a fait exécuter à une partie de ses troupes un mouvement enveloppant à l'est de Falaise pour tenter un nouvel encerclement. De leur côté, les Allemands ont cessé ce matin leurs efforts pour s'échapper entre Falaise et Argentan et ils se sont retournés vers le nord-est pour tenter de se frayer un

passage de ce côté. Les formations blindées alliées sont déjà en mouvement pour faire échec à cette manœuvre.

Les officiers alliés admettent qu'un bon nombre de soldats allemands se sont échappés la nuit dernière à la faveur de l'obscurité, qu'ils ont même évacué de nuit une bonne partie de leur matériel en utilisant des chemins détournés. La proximité des troupes canadiennes qui avançaient vers le sud et des troupes américaines qui avançaient vers le nord a fort entravé le travail de l'aviation qui pouvait difficilement porter ses coups sans risquer d'atteindre des troupes alliées, ce qui a valu un répit relatif aux Allemands pour exécuter leur déménagement.

La 1ère armée canadienne qui avait jusqu'ici avancé de Caen vers le sud vient de se retourner et de se diriger vers l'est, vers la Seine et le Havre. Des troupes canadiennes et polonaises viennent d'effectuer une rapide avance à 10 milles au sud-est de Falaise pour s'emparer de Trun et se diriger vers Chambois à 4 milles plus loin. Les troupes du général Crerar ont pris Saint-Pierre-sur-Dives, Mezidon, Troarn et Favent.

En Bretagne, la forteresse de Saint-Malo vient de tomber aux Alliés après un siège de plusieurs jours. Le commandant de la garnison, le colonel Andreas von Aulock, vient d'être décoré par Hitler pour sa résistance prolongée. Les troupes étatsuniennes se sont également emparées de Dinard, en face de Saint-Malo, faisant prisonniers le commandant de la garnison et les officiers de son état-major.

## AUX ABORDS DE PARIS

Les avant-gardes des colonnes blindées étatsuniennes opèrent déjà dans le voisinage de Paris, mais les bulletins alliés ne fournissent pas de précisions à ce propos. Le correspondant Edward Ball, de l'Associated Press, parle de patrouilles entre Chartres et Paris et signale que les aviateurs alliés ont repéré des formations blindées allemandes dans cette région. Les Allemands disent que les colonnes alliées sont venues à Rambouillet, à 12 milles seulement de Paris, et qu'il se livre "une guerre de mouvement dans la région adjacente" à la capitale française.

Le grand quartier général allié annonce aujourd'hui la prise de la ville de Vendôme, à 43 milles au sud-est du Mans. Il annonce en outre la prise d'Authon et de Saint-Calais. Authon, à 30 milles au sud-ouest de Paris, est tout près d'Etampes: ce serait le point extrême de l'avance alliée vers l'est entre Seine et Loire.

Les Allemands disent que leurs troupes résistent encore à Chartres et à Orléans.

Il n'est cependant pas sûr que le principal objectif de cette offensive vers l'ouest soit la prise de Paris. Plusieurs observateurs inclinent plutôt à croire que ce n'est qu'une feinte et que le gros des troupes étatsuniennes se dirigera plutôt vers la Seine à l'ouest de Paris pour se rabattre ensuite vers le nord-est et tenter de détruire l'armée allemande de Normandie acculée à la Seine et à la Manche.

L'aviation alliée rapporte qu'il n'y a qu'un seul pont sur la Seine en état de servir de Paris à la mer. Les Allemands auraient rassemblé sur le fleuve quelques 500 péniches et embarcations de toutes sortes pour transporter leurs troupes sur la rive nord. Les Alliés comptent cependant qu'ils ne pourront évacuer qu'une faible partie de leurs chars et de leurs canons si le beau temps favorise le travail de l'aviation alliée.

## DANS LE MIDI

Sur la côte française de la Méditerranée, les bulletins officiels annoncent que la résistance allemande croule sous les coups des troupes alliées qui ont maintenant consolidé leur tête de pont. Le major-général Alexander-M. Patch, l'officier étatsunien qui commande cette nouvelle armée d'invasion, est maître d'une bande de côtes de 50 milles et ses colonnes s'avancent dans les vallées des Alpes maritimes. Le dernier bulletin annonce que le nombre des prisonniers allemands s'élève à plus de 7,000, y compris un général et son état-major.

Les Alliés ont pris Draguignan, centre de communications à 18 milles à l'intérieur, ainsi que les villages de Vidauban, du Luc, de Besse et de Cuers, ce dernier à 11 milles seulement de Toulon. Ils ont également pris le village de la Napoule, à 4 milles au sud-ouest de Cannes. La résistance vient de cesser sur l'île de Port-Cros. Un cuirassé allié a démoli les murs épais d'une vieille forteresse médiévale où s'étaient réfugiés les survivants de la garnison. Les Allemands rapportent de nouveaux débarquements des deux côtés de Toulon, mais le haut commandement prétend que les Alliés ont échoué dans toutes leurs tentatives pour prendre pied à l'ouest du grand port militaire.

Les opérations dans le sud de la France n'en sont encore qu'à la phase préliminaire. — Pierre VIGEANT